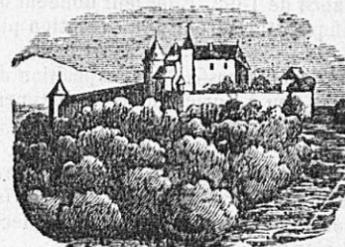




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 » » » 6 mois, » 2 50
 Étranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent., la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 7 mars 1893.

Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas.

Il y a quelque vingt-cinq ans, un des plus grands économistes du siècle mourait. — Il laissait, comme œuvre posthume, une toute petite brochure intitulée : *Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas*.

Cet économiste, ce grand homme — on peut le dire — était Bastiat. La France économique, les académies de toute l'Europe se firent une gloire de le compter dans leur sein, soit comme membre actif, soit comme membre correspondant.

Eh bien, cet indubitable grand esprit, ce chevalier du premier rang des libres-échangistes, c'est-à-dire de la doctrine qui prohibe l'état de guerre commerciale ou de tarifs entre nations, qui caractérise — pour nous en particulier — l'époque actuelle. Bastiat pourrait être, plus que tout autre, à même de nous donner de sérieuses et pratiques leçons, à nous autres, Fribourgeois et Gruyériens.

Nous ne voulons pas y aller par quatre chemins pour le dire.

Ce qu'on voit, dans notre notre canton, c'est le **Pouvoir** dans toutes les formes qu'il se présente : Eglise, gouvernement, intérêt personnel.

Ce qu'on ne voit pas : c'est qu'on vilipende, pour des questions gouvernementales, et bien plus encore pour des intérêts particuliers, et la majesté de l'Eglise et le prestige gouvernemental.

Ce qu'on voit : c'est que des comités, des personnalités, appartenant à tous les partis, se lancent dans l'étude de toutes les questions importantes qui peuvent se présenter; que d'anciens zèles se réveillent, que de nouveaux feux s'allument!

Ce qu'on ne voit pas : c'est que, dès que Morphée, pendant quelques heures, a répandu ses pavots sur les paupières de ceux qui avaient repris courage; ou sous la douche de petit blanc — si tant est que ce ne soit pas celle de l'absinthe — comités et personnalités s'évanouissent — tout au moins les comités.

Ce qu'on voit, alors : c'est un amoncellement de questions, de correspondance, gisant sur les bureaux,

s'endormant du dernier sommeil, dans les cartons des administrations, des comités, des *bûcheurs*, qui voudraient faire cuire le pain qu'il y a sur la planche publique.

Ce qu'on ne voit pas : c'est que tous ces germes, tous ces embryons de questions importantes qu'il s'agirait de discuter sérieusement, de correspondances qu'il faudrait entretenir, germes et embryons de par les grandes et admirables lois de la Providence, au lieu de se développer de produire, s'étiolent, ne donnent rien, meurent!

Savez-vous ce que, dans cet anéantissement, messieurs K, L, M, N, O, P, Q y voient.

Rien.

Voulez-vous que je vous dise ce qu'ils ne voient pas?

Ils ne voient pas que ces germes, ces embryons sont la source et la seule source, non seulement de la prospérité qu'ils ont pu acquérir, mais encore du maintien de cette prospérité elle-même; qu'en se désintéressant de toutes les affaires publiques, les laissant aller à la *diable*, c'est fermer la porte à leurs *bons anges*; que lâcher la bride sur le cou à un cheval, ou à des chevaux vicieux, c'est courir à toutes les culbutes les plus périlleuses.

Ce qu'ils voient — j'ai hâte de le dire, mais je dois le répéter, puisqu'on me l'a affirmé — : c'est le minuscule préjudice dont il est possible que leur four puisse s'ouvrir, s'ils mettent la main à la pâte destinée à sustenter, à nourrir les intérêts publics!

Ce qu'ils ne voient pas : c'est que leur four chômera bientôt, si les krachs, les loteries, les fausses mesures administratives, la négligence à profiter des occasions de prendre part à des entreprises fructueuses, de favoriser le commerce et les industries locales, forceront bientôt — plus tôt qu'on ne le croit peut-être — Fribourgeois et Gruyériens, croyez-moi — à ne plus avoir de farine pour faire la pâte et, partant, plus de pâte à mettre au four.

C'est le cas de dire que c'est là un *four* que nous devrions éviter.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Mesures contre le choléra. — Les sommités médicales prévoyant une apparition du choléra pendant la saison chaude, le Département fédéral de l'intérieur a trouvé à propos de soumettre à l'examen d'une commission d'experts les mesures préventives prises l'an dernier contre le choléra. En conséquence, il a été convoqué une conférence composée de médecins préposés au service sanitaire des cantons et ayant coopéré à l'exécution des mesures arrêtées l'an dernier, de membres de la commission suisse des médecins et des bactériologues. Les membres de la conférence avaient reçu préalablement un questionnaire sur tous les points devant être soumis à la discussion. Le 1^{er} de ce mois, les experts se sont réunis à Berne.

Le médecin en chef a pris part aux discussions. La conférence a revu en détail les arrêtés du Conseil fédéral du 15 août 1892. Les participants se sont entendus sur la question de surveillance des personnes venant de contrées infectées, sur les précautions à prendre à l'égard des bagages, sur les restrictions nécessaires concernant les marchandises, transport des effets personnels et mobiliers.

Les résolutions ont porté sur les procédés pour constater rapidement les premiers symptômes de maladie. En outre, il a été émis le vœu général de créer, en cas d'épidémie, un service international d'informations, et de régler, par voie internationale, la question du transit des marchandises et du transport des voyageurs. On a reconnu la nécessité d'augmenter le nombre des pavillons d'isolement et des appareils de désinfection. Toute station inscrite pour recevoir des malades devra posséder un pavillon d'isolement et un appareil de désinfection à vapeur. Il sera du devoir des gouvernements cantonaux de prendre des mesures pour le transport des malades et de procurer aux communes des appareils de désinfection.

Les décisions prises concordent, comme nous l'avons déjà annoncé, avec les dispositions de l'ordon-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 100

PETITE MÈRE

PAR ÉMILE RICHEBOURG

— Oh! je ne vous permettrai pas d'en aller demander dans tel ou tel magasin, chez telle ou telle couturière. L'ouvrage que vous désirez, vous l'aurez par moi. J'ai une parente, appelée Mme Bertin, qui est une des bonnes couturières de Papèlis; ses clientes ne sont pas nombreuses, mais choisies; Mme Bertin ne veut pas travailler pour tout le monde. Elle a toujours deux apprenties et seulement deux ou trois bonnes ouvrières travaillant avec elle. Dès ce soir, ma chère Berthe, je verrai ma parente et vous pouvez être sûre que votre entrée chez elle ne souffrira aucune difficulté. Elle demeure près d'ici, rue de Courcelles, de sorte que vous n'aurez que quelques minutes de chemin à faire le matin pour vous rendre chez elle et autant le soir pour revenir ici. Enfin, je m'entendrai avec Mme Bertin pour que vous preniez vos repas avec elle. Eh bien, ma chère Berthe, êtes-vous satisfaite?

— Oh! monsieur Albert, si je n'avais pas encore ma mère à l'hôpital et si j'étais tranquillisée sur le sort de ma mère, je me trouverais trop heureuse.

— Berthe, je vous l'ai déjà dit, les jours de joie et de bonheur reparaitront; ayez donc confiance et espoir. Enfin, voilà qui est entendu. Demain, dimanche, vous passerez la journée avec M. Lucotte; vous irez ensemble voir votre mère, dans la soirée, si je le puis, je viendrai vous faire une visite; mais ne m'attendez pas, je puis être empêché. Dans tous les cas

lundi matin, vers dix heures, je viendrai vous prendre pour vous conduire chez Mme Bertin.

On causa encore pendant quelques instants, puis les deux amis et la concierge se retirèrent, laissant le grand-père et la jeune fille se livrer à de doux éparchements.

Le surlendemain, à neuf heures et demie, Albert Dumoulin arriva rue de la Bienfaisance.

Il trouva le vieillard seul, mais moins triste, moins affligé.

— Où est donc Mlle Berthe? demanda-t-il.

— Elle est sortie ce matin de bonne heure, mais elle ne va pas tarder à revenir. Mme Jacques, la voisine, l'a accompagnée.

— Vous savez où elles sont allées?

— Oui, dans un magasin où Berthe avait certaines choses à acheter : des bottines, une jupe, un chapeau, un jersey et je ne sais quoi encore. Elles ont pris une voiture; c'est moi qui l'ai voulu. Et puis, monsieur, il faut que je vous dise : J'avais trouvé là, dans l'armoire, une douzaine de reconnaissances du Mont-de-Piété; alors j'ai dit à ma petite Berthe : Tiens, voilà de l'argent, il faut aller chercher les choses que vous avez portées à cet endroit-là. De sorte, monsieur, que Berthe et Mme Jacques sont aussi allées au Mont-de-Piété.

— Ah! Et quelle somme avez-vous donnée à Mlle Berthe?

— La somme qu'il lui fallait : cent cinquante francs.

— Monsieur Lucotte, je vais vous rendre ces cent cinquante francs.

— Mais non, monsieur, je ne veux pas; est-ce qu'il ne faut pas que je fasse servir mon argent? Oh! soyez tranquille j'en ai encore. Voyez-vous, je savais que mes enfants étaient dans la détresse, je n'aurais pas eu le cœur de m'en venir à Paris sans rien dans mes poches.

— C'est bien, monsieur Lucotte, je n'insiste pas. Vous êtes

allé hier à l'hôpital?

— Oui, monsieur, et nous en sommes sortis presque gais.

— Cela me dit que Mme Lucotte va mieux.

— Oui, monsieur; mais elle ne sera pas complètement rétablie avant douze ou quinze jours. Elle nous a reconnus, elle nous a parlé. Ça lui a fait un effet de revoir sa fille!... J'ai cru un instant qu'elle allait se lever et revenir avec nous. Mais elle est si faible, si faible! Moi, je lui ai raconté tout bonnement pourquoi j'étais venu à Paris. Elle a demandé pourquoi Suzanne n'était pas avec nous. Berthe lui a répondu que sa sœur, un peu souffrante, avait dû rester à la maison. Nous n'avions garde de lui dire la chose, vous comprenez, monsieur?

— Oui, certes.

— Ce qui a fait aussi beaucoup de bien à ma pauvre Féli-cie, c'a été d'apprendre que Berthe avait trouvé de l'ouvrage, qu'elle allait travailler rue de Courcelles, chez Mme Bertin.

Elle voulait questionner Berthe, mais la petite lui a vite répondu :

« Rien de désagréable ne m'est arrivé, tu peux être tranquille; quand tu seras remise, que tu iras bien, je te raconterai mon aventure. » Bref, quand nous l'avons quittée, elle était aussi bien que possible et en bonne voie de guérison.

— Lui avez-vous parlé de moi?

— Non, monsieur; nous avons pensé qu'il était préférable d'attendre.

— Alors, c'est bien.

A ce moment, Berthe rentra. Elle et Mme Jacques portaient un assez gros paquet.

La jeune fille déposa son fardeau sur une chaise et tendit la main à Albert.

— Vous m'attendiez, dit-elle.

— Oui, Berthe, en causant avec M. Lucotte; mais il n'est pas dix heures, vous n'êtes pas en retard; c'est moi qui suis en avance.

nance de 1892. Elles leur donnent un caractère scientifique et assurent une exécution plus libérale.

Timbres-poste. — L'exposition des timbres-poste aura lieu à Zurich, dans les bâtiments de la Bourse, du 25 juin au 2 juillet.

Nécrologie. — M. Rellstab, directeur de l'hôpital de l'île, à Berne, et chef de la commission fédérale pour les examens de médecine, est décédé le 3 février.

La commission de criminalistes nommée par le Département fédéral de police, pour s'occuper de l'élaboration d'un avant-projet de Code pénal fédéral, sera présidée par M. Ruchonnet, chef du Département de police et justice, avec le concours de MM. Weber, chef du service de législation, Scherb, procureur-général de la Confédération, et Stooss, professeur de droit pénal à l'université de Berne. La commission sera composée de seize membres.

Monopole des allumettes. — L'achat des bâtiments et des forces hydrauliques des anciennes fabriques ne reviendra, d'après les experts, pas à plus de 500,000 fr. Les dédommagements pour machines et outils atteindront environ 1 million. Le bénéfice net que la Confédération retirera de ce monopole est estimé à environ 120,000 fr.

La consommation de la Suisse en allumettes chimiques est de 122,000 caisses de 50,000 pièces chacune; pour produire cette quantité d'allumettes, il faudra le travail de trois fabriques, celles de Fleuri, de Brugg et une dans la vallée de Frutigen, occupant ensemble 240 ouvriers; une quatrième fabrique pourra être créée à Nyon pour la fabrication d'allumettes-bougies. Les inspecteurs de fabriques ont taxé les bâtiments à exproprier avec leurs annexes à 578,000 fr.; il faut ajouter à cette somme 420,000 fr. pour machines et outils. Que deviendra la fabrique de Bulle?

Ecole professionnelle d'hôteliers. — La Société suisse des maîtres d'hôtels ouvrira en octobre prochain, à l'hôtel d'Angleterre, à Ouchy, une école professionnelle, à la condition qu'il se présente au moins douze élèves. Cette école sera sous la direction d'un conseil de surveillance élu par la société et ayant à sa tête M. Tschumi, directeur de l'hôtel Beau-Rivage, à Ouchy. Elle a pour but d'enseigner aux jeunes gens se destinant au service des hôtels toutes les connaissances théoriques et pratiques indispensables à un bon hôtelier. Les élèves seront logés et nourris dans l'établissement même où les cours leur seront donnés. On recevra en première ligne les jeunes Suisses. La Société des maîtres d'hôtels accorde une subvention de 4000 fr. qui servira en partie aux installations de l'école, en partie à réduire le prix de la pension pour les élèves suisses, surtout pour les jeunes gens peu fortunés.

Le premier cours durera du 15 octobre au 15 avril. En voici le programme: Langues allemande, française et anglaise, avec leçons de correspondance dans toutes trois, tenue de livres et calligraphie, cuisine et cave, géographie de la Suisse et données sur les communications internationales, connaissance des marchandises, leçons de maintien, exercices pratiques

— Vous avez vu votre parente ?
— Oui, et elle vous attend.
— Merci, dit-elle, accompagnant ce mot d'un regard adorable.
Grand-papa, reprit-elle, je rapporte tout ce qui était engagé au Mont-de-Piété. Les bijoux de ma sœur et les miens sont dans cette boîte.
Le père Lucotte prit la boîte et l'ouvrit.
— Mais, dit-il, je ne vois pas la bourse à mailles d'argent.
— Grand-papa, je l'ai mise dans ma poche; tenez, la voilà; mais je désire la garder jusqu'au moment où Suzanne reviendra ici.
— C'est bien, dit le vieillard.
Berthe ayant prié le jeune homme de vouloir bien attendre quelques instants encore, entra dans la seconde pièce du logement, où Mme Jacques la suivit avec son paquet.
Au bout de dix minutes, la jeune fille reparut. Elle venait de changer son vêtement défraîchi, usé, contre celui qu'elle avait acheté, lequel était très simple et lui allait à ravir.
— Monsieur Albert, dit-elle, trouvez-vous que je sois assez bien pour être présentée à Mme Bertin ?
— Vous êtes charmante, répondit-il.
Et tout bas il se disait :
— Comme il faut peu de chose pour que sa beauté soit rayonnante.
Berthe embrassa son père et Mme Jacques.
— Maintenant, monsieur Albert, dit-elle, nous pouvons partir.
L'accueil que lui fit Mme Bertin fut des plus gracieux. La couturière voulut voir tout de suite ce que savait faire sa nouvelle ouvrière; et quand Berthe eut travaillé une heure sous ses yeux :
— Ma chère enfant, lui dit elle, je suis enchantée; j'ignorais que vous fussiez une aussi habile ouvrière. M. Albert Dumoulin, mon jeune cousin, ne m'avait pas dit cela. Lais-

sez-moi vous complimenter, vos doigts sont ceux d'une petite fée; je n'aurai rien, absolument rien à vous montrer, et je vois avec plaisir que je pourrai vous confier le travail le plus difficile.

— Je suis bien heureuse, madame, que vous soyez contente de moi.
— Je vous le répète, ma chère petite, je suis enchantée, ravie.

IV

Les projets.

Depuis que nous les avons vus à la fête des fleurs, qu'étaient devenus François Lambert et Victorine Savouroux? S'étaient-ils éloignés de Paris ne s'y trouvant pas en sûreté ou avaient-ils renoncé à leurs sinistres projets contre Mme Palmers? Nullement.
D'abord, François s'était mis en campagne et était parvenu à découvrir que Marceline demeurait avec le fils de son mari boulevard d'Argenson, à Neuilly.
La nièce de Mme Savouroux était immensément riche, respectée, honorée; de plus, François et Victorine la croyaient heureuse, n'ayant rien à désirer. C'était cette situation qu'ils voulaient exploiter. Et s'ils avaient tardé à frapper leur ancienne victime, c'était pour l'atteindre plus sûrement.
Patiemment, tapis dans l'ombre comme de hideux reptiles, ils avaient préparés leurs plans, dressé leur batterie et attendaient le moment de se jeter sur leur proie comme des vautours affamés.
Elle était riche, heureuse, considérée; ils la frapperaient sans pitié dans son bonheur, ses affections, sa considération, son honneur. Ils la traîneraient dans la boue, la martyriseraient moralement, n'auraient pas assez de boue à lui jeter à la figure.
Tout cela entraînait dans les combinaisons d'une opération de chantage formidable.

élections au Grand Conseil qui ont eu lieu dimanche, ils ont consenti à la représentation équitable de la minorité, comme ils l'avaient déjà fait, il y a 15 jours, en accordant à celle-ci un siège au Conseil national. Honneur à eux!

C'est un fait mémorable à enregistrer dans notre histoire contemporaine, comme il ne s'en était encore présenté dans aucun canton suisse. Il prouve que nous avons réalisé un véritable progrès dans la politique républicaine, que nous avons enfin abandonné ce vieux système de domination et d'écrasement des minorités par le parti au pouvoir.

Seuls, nos libertards fribourgeois se révoltent contre les principes de justice et de démocratie partout proclamés aujourd'hui, poussant l'exclusivisme et la tyrannie au comble. Il est vrai que leur pouvoir est usurpé et qu'ils tiennent à jouir encore d'un bien si mal acquis.

Les voilà donc seuls, seuls dans toute la Confédération!!

Espérons que ce ne sera pas pour longtemps si tous les bons citoyens veulent s'en occuper avec sérieux et persévérance.

Dans la nuit de samedi à dimanche, la grande ferme de Beauregard, appartenant à la commune de Moudon, a été incendiée avec deux cents chars de fourrage. Le mobilier et le bétail ont pu être sauvés. On croit à la malveillance.

Neuchâtel. — Le 1^{er} mars a été célébré dans tout le canton de Neuchâtel avec l'entrain habituel. On ne signale pas d'accident.

La « Bénédiction de l'Abbesse », tableau de Léopold Robert, ayant fait partie précédemment de la galerie du Prince Napoléon au Palais-Royal, vient d'être donné par la Société Maximilien de Meuron au musée de Neuchâtel, où il est exposé dans la salle des « Pêcheurs ».

Un jeune officier d'artillerie neuchâtelois, attaché à l'exploitation d'une forêt de chênes-liège, dans la province de Constantine, vient de tuer sa troisième panthère. Cette dernière suivait un sentier sur le parcours duquel notre compatriote a pu la voir pendant environ trois cents mètres; il a donc eu le temps de calmer les premiers battements de son cœur; arrivée à vingt mètres, la panthère s'est arrêtée. Ce moment a été utilisé pour lui envoyer au défaut de l'épaule une balle qui l'a tuée net. Le fauve a fait sur place un bond d'un mètre de hauteur. La balle a fait explosion sur un côté après avoir traversé la poitrine et fracassé la moitié des organes intérieurs.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Le Journal publie un interview d'un de ses rédacteurs avec M. Crispi. Celui-ci a fait un grand éloge de M. Jules Ferry et il a dit que les tentatives de rapprochement avec l'Allemagne n'étaient pas chose nouvelle, puisqu'en 1887, lui, Crispi, avait été chargé de demander à Bismarck son opinion sur le désarmement.

Bismarck répondit que le désarmement était impossible.

On lui ferait cracher des millions à cette Marceline. Et quand on aurait assez tiré d'elle, on verrait ensuite à exploiter à son tour Henri Palmers.

Mais l'entreprise n'était pas sans péril, et c'était en raison des dangers à courir qu'ils ne s'étaient pas trop pressés d'agir.

Une question importante avait dû être étudiée, débattue et résolue.

Était-ce François ou Victorine qui commencerait l'attaque? Celle-ci irait-elle prendre bravement, comme on dit, le taureau par les cornes?

Serait-ce François qui donnerait le premier coup de dent? Mais que ce fût elle ou lui, il fallait tout d'abord se présenter hardiment chez Mme Palmers, la voir et lui parler. Après, on verrait.

Mais Victorine était toujours profondément jalouse de sa nièce, et d'autant plus jalouse que Marceline était restée charmante, séduisante, tandis qu'elle-même était devenue repoussante. Or, la jalousie ne raisonne pas, et Mme Savouroux ne pouvait songer sans effroi aux conséquences dangereuses pour elle d'une entrevue de François avec Marceline.

— C'est moi, dit-elle à son amant, qui irai trouver ma nièce.

— Et que lui diras-tu?

— Je lui dirai, la tête haute et, s'il le faut, le regard menaçant: C'est moi, ta tante, me reconnais-tu? Tu me croyais morte et tu te disais: Je n'ai plus rien à craindre. Eh bien, tu te trompais!... Tu es considérée, estimée de tous, on te tient pour la plus honnête et la plus vertueuse des femmes... Ah! ah! ah! c'est merveilleux! Vraiment, ma chère, tu as bien conduit ta barque.

(A suivre.)

— Dimanche soir est M. Hippolyte Taine, de l'Académie française, n'avait que 65 ans. Après ses universitaires, il avait débuté par une remarquable étude sur *Le roman expérimental*. Il avait écrit de superbes ouvrages de philosophie et de littérature, et même des fantaisies parodiques. Il s'était consacré depuis à l'étude de l'histoire de l'humanité, et avait fait partie de l'Académie.

Russie. — Une effroyable épidémie de choléra a éclaté dans les bords du Caucase, où trois cents femmes sont mortes dans cet établissement, où il y avait eu une épidémie de choléra. Dans la panique qui a régné, 20 adultes et un grand nombre d'enfants ont été écrasés ou grièvement blessés.

Perse. — Le schah a quitté l'Europe, un grand voyage.

CANTON D'...

Conseil d'Etat. — La commune de Cerniat a été autorisée à vendre des terres appartenant à celle d'Ursy à vendre des terres appartenant à celle d'Ursy.

— On approuve le règlement de la commune de Bellegarde, concernant les bénéfices communaux.

— On confirme dans le conseil d'Etat les nominations de M. Jules Meyer, titulaire de la commune de M. Joseph Friedli, et de M. le capitaine Auguste au grade de major d'infanterie.

Horticulture. — Une conférence d'horticulture sera donnée à deux heures du soir, sur le thème: « Les plantes d'été ».

1. A Vuisternens-en-Chablais, à deux heures du soir, sur le thème: « Les plantes d'été ».

2. A Montagny-la-Ville, à 1 1/2 heure du soir, sur le thème: « Les plantes d'été ».

3. A Châtel-St-Denis, à 2 1/2 heures du soir, sur le thème: « Les plantes d'été ».

4. A Châtel-St-Denis, à 2 1/2 heures du soir, sur le thème: « Les plantes d'été ».

Ces conférences auront lieu à 8 heures du soir. Le public est prié d'y assister.

Accident. — A Zbiège, un enfant de deux ans, en jouant avec ses camarades, s'est noyé dans un étang. Le pauvre petit avait été grossièrement traité par ses parents. Le public est prié d'y assister.

Gymnastique. — Le comité de la fête cantonale de gymnastique, à Fribourg, adresse ses vœux aux cantons voisins.

Chargés par l'assemblée de la fête cantonale de 1891, viennent de nous confier le comité gymnastique.

Après un intervalle de quelques jours, la dernière fête cantonale de gymnastique sera organisée par le comité d'organisation.

adresser à tous une invitation pour venir rehausser de cette nouvelle réunion nos cantons romands.

La date de la fête a été fixée au 29, 30 et 31 août.

Tous les différents comités de gymnastique de la région de Fribourg, sont invités à envoyer un représentant pour venir honorer de leur présence nos cantons romands.

Les sections des cantons de Fribourg, de Neuchâtel, de Vaud, de Valais, de Genève, de Suisse romande, sont invitées à venir se mesurer avec nos cantons romands.

En vous conviant à venir honorer de votre présence nos cantons romands, nous vous prions de vouloir bien adresser vos adhésions à nos cantons romands, à la date indiquée ci-dessus.

En vous conviant à venir honorer de votre présence nos cantons romands, nous vous prions de vouloir bien adresser vos adhésions à nos cantons romands, à la date indiquée ci-dessus.

En vous conviant à venir honorer de votre présence nos cantons romands, nous vous prions de vouloir bien adresser vos adhésions à nos cantons romands, à la date indiquée ci-dessus.

En vous conviant à venir honorer de votre présence nos cantons romands, nous vous prions de vouloir bien adresser vos adhésions à nos cantons romands, à la date indiquée ci-dessus.

au lieu dimanche, équitable de la it, il y a 15 jours, Conseil national.

trer dans notre s'en était encore. Il prouve que près dans la poli- enfin abandonné l'écrasement des

se révoltent con- démocratie partout clusivisme et la leur pouvoir est core d'un bien si

oute la Confédé-

ur longtemps si occuper avec sé-

anche, la grande à la commune de cents chars de pu être sauvés.

été célébré dans ontrain habituel.

se », tableau de précédemment de lais-Royal, vient milien de Meuron osés dans la salle

euchâtelois, atta- hènes-liège, dans tuer sa troisième un sentier sur le a pu la voir pen- donc eu le temps de son cœur; ar- s'est arrêtée. Ce yer au défaut de

Le fauve a fait tuteur. La balle a traversé la poi- nes intérieurs.

STRANGER

an interview d'un lui-ci a fait un il a dit que les l'Allemagne n'é- 1887, lui, Crispi, smarck son opi-

ement était im-

cette Marceline. Et errait ensuite à ex-

il, et c'était en rai- ent pas trop pressés

e étudiée, débattre

ommencerait l'atta- at, comme on dit, le

mier coup de dent? out d'abord se pré- voir et lui parler.

ément jalouse de sa rceline était restée ème était devenue pas, et Mme Savou- onsequences dange- ançois avec Marce-

qui irai trouver ma

fant, le regard me- tu? Tu me croyais a craindre. Eh bien, imée de tous, on te reuse des femmes... ent, ma chère, tu as

(A suivre.)

— Dimanche soir est mort à Paris, du diabète, M. Hippolyte Taine, de l'académie française. M. Taine n'avait que 65 ans. Après de brillantes études universitaires, il avait débuté dans les lettres par une remarquable étude sur *Lafontaine et ses fables*; puis il avait écrit de superbes essais de critique et d'histoire, une *Histoire de la littérature anglaise*, des ouvrages de philosophie et d'esthétique, des *Voyages*, et même des fantaisies parisiennes d'un tour piquant. Il s'était consacré depuis dix ans à un travail colossal sur les *Origines de la France contemporaine*. Il faisait partie de l'académie depuis 1878.

Russie. — Une effroyable catastrophe s'est produite dans les bains mahométans de Bakou. Au moment où trois cents femmes et enfants se baignaient dans cet établissement, une chaudière a fait explosion. Dans la panique qui s'est produite à ce moment, 20 adultes et un grand nombre d'enfants ont été écrasés ou grièvement blessés.

Perse. — Le schah de Perse fera cet été, en Europe, un grand voyage incognito.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 8 mars 1893. — La commune de Cerniat est autorisée à acheter et celle d'Ursy à vendre des immeubles.

— On approuve le règlement élaboré par la commune de Bellegarde, concernant la jouissance des bénéfices communaux.

— On confirme dans leurs fonctions : M. Jules Meyer, tit., commandant de la gendarmerie; M. Joseph Friedli, débitant de sel à Tavel.

— M. le capitaine Auguste Weissenbach est promu au grade de major d'infanterie (fusiliers).

Horticulture. — La Société fribourgeoise d'horticulture fera donner les conférences suivantes :

1. A Vuisternens-en-Ogoz, le dimanche 12 mars, à deux heures du soir, sur la culture potagère;

2. A Montagny-la-Ville, le mercredi 15 mars, à 1 1/2 heure du soir, sur la culture des arbres en plein vent;

3. A Châtel-St-Denis, le dimanche 19 mars, à 2 1/2 heures du soir, sur la culture des arbres fruitiers en plein vent;

4. A Châtel-St-Denis, le dimanche 26 mars, à 2 1/2 heures du soir, sur la culture potagère.

Ces conférences auront lieu dans les salles d'école. Le public est prié d'y assister. (Communiqué.)

Accident. — A Zbindenmühle, près d'Alterswyl, un enfant de deux ans, fils du scieur Chrétien Ramsejer, s'est noyé dans le Gotteron, dont les eaux avaient été grossies par la fonte des neiges.

Le pauvre petit avait échappé un instant à la surveillance de sa mère.

Gymnastique. — Voici la circulaire que le comité de la fête cantonale fribourgeoise de gymnastique, à Fribourg, adresse aux sections fribourgeoises et des cantons voisins :

Chargés par l'assemblée des délégués d'organiser la fête cantonale de 1893, les gymnastes de Fribourg viennent de nous confier la direction de cette solennité gymnastique.

Après un intervalle de dix années écoulées depuis la dernière fête cantonale célébrée dans nos murs, le comité d'organisation est heureux et fier de vous adresser à tous une cordiale et chaleureuse invitation pour venir rehausser par votre présence l'éclat de cette nouvelle réunion de l'élite de la jeunesse de nos cantons romands.

La date de la fête a été fixée par le comité d'organisation aux 29, 30 et 31 juillet.

Tous les différents comités vont dès ce jour se mettre à l'œuvre et préparer, avec l'appui de la population de Fribourg, si sympathique à l'élément gymnaste, une réception digne des hôtes qui voudront bien nous honorer de leur présence.

Les sections des cantons voisins sont cordialement invitées à venir se mesurer dans le concours spécial qui leur est réservé et dont les détails et les exigences leur seront communiqués avec la prochaine circulaire.

En vous conviant à notre fête cantonale, nous vous prions, gymnastes fribourgeois et amis des autres cantons invités, de nous faire parvenir, sans trop tarder, avec votre adhésion, le nombre approximatif des membres de votre section qui prendront part à la fête.

Dans l'attente de vos bonnes nouvelles, recevez, chers amis, nos salutations patriotiques.

Fribourg, 2 mars 1893.

Au nom du comité d'organisation :
Le Secrétaire : EDOUARD GERBER.
Le Président : LÉON GALLEY.

GRUYÈRE

Les chants et corales de la Gruyère.

— La création d'une société ayant pour but de recueillir les vieux chants et corales de la Gruyère a suggéré à MM. Meister, directeur de musique, à Bulle, et Huguenin, professeur, l'idée de donner une conférence littéraire et musicale sur ce sujet particulièrement intéressant pour tous ceux qui ont à cœur les vieux souvenirs patriotiques et comprennent la poésie pure et élevée qui découle des refrains gais ou sérieux ayant fait rire ou pleurer nos ancêtres.

La société *la Cecilia*, composée de l'élite des dames et demoiselles de Bulle, a bien voulu prêter son très gracieux concours à ces messieurs, et dimanche prochain, à 8 h. du soir, dans la grande salle de l'hôtel des Alpes, aura lieu une petite fête toute gruyérienne, pendant laquelle les conférenciers feront ressortir les beautés poétiques et artistiques des principaux poètes ou improvisateurs, tandis que, vêtues des costumes anciens, chantant et dansant, la société *la Cecilia* donnera quelques-unes des corales les plus caractéristiques.

Nous publierons le programme de cette soirée dans notre prochain numéro.

Vevey-Bulle-Thoune. — Par toutes les voix contre une, la commune de Thoune a voté dimanche une deuxième subvention de 100,000 fr. au chemin de fer de Vevey-Bulle-Thoune.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Voulez-vous me permettre de venir, au nom de tous ceux et surtout de toutes celles qui ont eu le plaisir de vous entendre dimanche passé, vous remercier pour les deux charmantes heures que vous nous avez fait passer avec vous en Afrique. Mais je vous demanderai plus encore : *Mes*, ou plutôt *nos* remerciements, vous les publierez dans votre journal, n'est-ce pas? Et puis... dites-nous la suite! Il ne faut pas s'arrêter en si beau chemin...

Note du rédacteur. — Merci à notre aimable correspondante; nous publions par, déférence pour elle, le commencement de sa lettre par trop flatteuse, mais nous nous permettons d'en supprimer la fin. Un jour, peut-être, nous prendrons la liberté de convier de nouveau le public bullois à nous suivre sur les chemins de l'Afrique, mais nous ne pouvons oublier que, s'il est bon *d'user*, il ne faut pas *abuser*. H.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les Anglais font énormément consommer de sel à leurs bestiaux; voici les rations habituelles :

170 grammes par jour à un cheval; 180 grammes par jour pour un bœuf à l'engrais; 115 grammes par jour pour une vache à l'engrais; 85 grammes par jour pour un veau d'un an; 28 grammes par jour pour un mouton; 35 grammes par jour pour un porc.

Une autre méthode pour les animaux à l'étable est de mettre à leur portée un morceau de sel gemme ou du sel dans un sac de toile pas trop serrée, qu'ils lèchent à loisir.

Cette alimentation, paraît-il, améliore sérieusement la qualité des viandes de boucherie.

FAITS DIVERS

Avalcur de billets de banque. — Il y a des gens qui avalent des sabres, c'est un pénible métier; d'autres avalent des couleuvres, ceux-là sont des naïfs; d'autres, enfin, avalent leur portier lorsqu'il tarde à leur ouvrir l'huis de la maison, c'est indigeste. Mais avaler des billets de banque pour prouver à la dame de ses pensées qu'on l'aime à la folie et qu'on est prêt à tout sacrifice, il faut avouer que c'est le comble de l'aberration mentale.

C'est pourtant ce qui vient d'arriver à un jeune homme de Puebla (Mexique) qui, follement épris d'une

demoiselle Rosa Valle, alias la « Pelona » (la Tondue), l'a invitée à prendre des petits verres dans une cantine et, après de copieuses libations, a tiré de son portefeuille deux billets de banque de 500 dollars qu'il s'est mis à mastiquer et à rejeter après les avoir réduits à l'état de boulettes informes. La dame, trouvant la chose très drôle, riait aux éclats, et le jeune Espagnol — car c'est un Espagnol — pour lui prouver de plus en plus son amour et son profond mépris des richesses, s'appêtait à recommencer, quand le maître de la cantine est venu mettre un terme à ce lunch ruineux en enlevant au jeune goinfre amoureux son portefeuille qu'il lui a rendu le lendemain.

La morgue britannique :

Milord Hamilton, personnage très singulier, étant ivre dans une hôtellerie d'Angleterre, avait tué un garçon d'auberge et était rentré chez lui sans savoir ce qu'il avait fait.

L'aubergiste arriva bientôt effrayé et essoufflé lui dire :

— Milord, savez-vous que vous avez tué ce garçon?
— Mettez-le sur la carte!

Entre voisines :

— Que penses-tu de Victor?
— Victor, c'est une perle!
— Comme ça se rapporte bien à ce qu'il disait hier de toi.
— Que disait-il donc?
— Que tu es une huitre!

Toile de lin, molleton, piqué, flanelle, nappes et ser- de coton pour tout usage domestique, unis, damassés, écus et blanchis, depuis 22 cent. le mètre jusqu'aux qual- ités les plus fines, en toute largeur.
Environ 840 diff. assortiments d'échantillons, ainsi que plus de 5000 échantillons d'étoffes pour vête- ments franco. Vente de n'importe quelle quantité par la première maison d'exportation suisse **Ettinger & Cie,** Zurich. [197]

Station météorologique fédérale de Marsens.

Thermomètre.

Févr.	25	26	27	28	1 ^{er}	2	Mars
7 h. m.	2,0	-1,0	0,0	0,4	-1,0	3,4	7 h. m.
1 h. s.	5,0	5,0	7,2	5,2	7,0	7,4	1 h. s.
9 h. s.	2,8	3,6	1,0	3,8	3,2	4,0	9 h. s.

Hygromètre.

7 h. m.	102	100	100	91	100	97	7 h. m.
1 h. s.	80	85	78	89	90	78	1 h. s.
9 h. s.	91	84	85	90	96	76	9 h. s.

Direction et force du vent.

7 h. m.	S ¹	S ⁰	7 h. m.				
1 h. s.	S ³	S ⁰	S ⁰	S ⁰	S ⁰	S ²	1 h. s.

Pluviomètre.

10,0	12,1	—	0,8	6,5	—
------	------	---	-----	-----	---

HORAIRE D'HIVER — Service à dater du 1^{er} oct. 1892.

Postes féd.	Charmey	Dép.	—	—	—	5 15
	Bulle	Arr.	—	—	—	7 15
	Gessenay	Dép.	—	5 10	—	12 40
	Château-d'Ex	Arr.	—	6 40	—	8 55
BULLE	Bulle	Arr.	—	9 45	—	7 —
	Bulle	Dép.	5 10	10 18	2 05	7 45
	Vaulruz	Arr.	5 24	10 35	2 19	7 59
	Sales	Arr.	5 31	10 45	2 26	8 06
ROMONT	Vuisternens	Arr.	5 40	10 55	2 35	8 15
	Romont	Arr.	5 55	11 10	2 50	8 30
	Romont	Dép.	6 34	11 22	3 07	9 04
	Fribourg	Arr.	7 25	12 10	3 40	9 53
Genève	Berne	Arr.	8 35	1 10	4 30	10 58
	Romont	Dép.	6 12	12 02	3 22	8 42
	Lausanne	Arr.	8 —	1 10	4 20	10 05
	Genève	Arr.	10 15	2 58	6 —	12 25
Lausanne	Genève	Dép.	—	7 35	12 10	5 15
	Lausanne	Arr.	5 —	5 —	9 55	1 50
	Romont	Arr.	6 31	6 31	11 19	3 04
	Berne	Dép.	—	6 10	10 25	1 50
Fribourg	Fribourg	Arr.	5 —	7 25	11 20	2 42
	Romont	Arr.	6 03	8 16	12 —	3 20
	Dès le 1 ^{er} avril. Jusqu'au 31 mars.					
	ROMONT	Dép.	6 42	8 25	12 10	3 40
Vaulruz	Vuisternens	Arr.	7 03	8 46	12 32	4 01
	Sales	Arr.	7 14	8 57	12 44	4 12
	Vaulruz	Arr.	7 22	9 05	12 52	4 20
	BULLE	Arr.	7 35	9 18	1 05	4 33
Postes féd.	Bulle	Dép.	—	9 50	4 55	—
	Chât.-d'Ex	Arr.	—	1 25	8 30	—
	Gessenay	Arr.	—	3 50	10 —	—
	Bulle	Dép.	—	9 45	—	—
Charmey	Arr.	—	11 45	—	—	

Aucune demande d'abonnement de l'ÉTRANGER n'est prise en considération si elle n'est accompagnée de la valeur, soit 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour six mois, par mandat ou en timbres-poste.

200 séries nouvelles

Etoffes pour dames

— noir et couleur —

Fr. 1.25 à fr. 5.95 par mètre

F. Jelmoli, Dépôt de Fabrique, Zurich.

Draps anglais, grande largeur, toutes nuances	Fr. —.85 p. mètre
Mérinos et Cachemires, grande largeur, pure laine	1.15
Chevron vigoureux, grande largeur, pure laine	1.75
Serges et Jacquards, grande larg., pure laine, belle qual.	1.95
Chevots, grande largeur, pure laine, excellents tissus	1.85
Nouveautés anglaises, grande larg., pure laine, disp. nouv.	1.95
Loden, grande largeur, pure laine, étoffe pratique	2.45
Lawn-Tennis, grande largeur, pure laine, grand teint.	2.65
Etoffes noires, unies, fantaisie et à jour, grand choix	1.95
Crêpes mousselines de laine, grand teint	1.25
Etoffes confections, imperméables et Jupons	— .75
Velours et peluches pour garniture	2.45
Grand choix en nouveautés de saison, uni, rayé, et matelassé, de	Fr. 1.95 à 6.25
N. B. Echantillons de ces articles, ainsi que ceux de draperie et nouveautés pour hommes et garçons, toilerie, impressions, couvertures de lit et de bétail par retour. Marchandise franco; gravures coloriées gratis.	

Mises publiques.

Samedi 11 mars courant, dès les 9 1/2 heures du matin, on exposera en vente par voie de mises publiques, devant le bâtiment de la maison d'école du Pâquier :

Quantité d'instruments aratoires, tels que : chars, luges, chaînes, serroirs à l'all., faux, fourches, râtaux, etc., clochettes, boilles, batterie de cuisine, vaisselle, tables, chaises, plus une infinité d'autres objets trop longs à détailler.

Le Pâquier, le 2 mars 1893.

186]

L'exposant.

Mises de vins.

Pour arriver à une prompt liquidation, le soussigné vendra, avec grande réduction de prix, en mises publiques, les vins qui lui restent dans les caves de son entrepôt près la gare de Bulle :

Jeudi 16 mars : Vins en tonneaux, par vases de 700 litres et en sus, à partir de 28 c. 1/2 litre;

Vendredi 17 mars : Vins en bouteilles, à 75 cent. la bouteille et en sus;

Samedi 18 mars : Pompe à vin, brantes et autre matériel de cave.

Les vins en bouteilles seront enlevés de suite, ceux en tonneaux pourront rester logés 6 mois.

Les personnes qui voudraient acheter à l'avance pourront s'adresser à M. Eugène Glasson, syndic de Bulle.

144]

François DECROUX.

A VENDRE

En bloc ou séparément, deux domaines, le premier de la contenance de 7 poses, le second de 15 poses, le tout de bon rapport, avec fontaine intarissable, ainsi qu'une scierne de 15 poses, également de bon rapport, moitié en forêt.

143]

S'adresser à Xavier GAILLARD, à La Roche.

Terre à vendre.

Le soussigné vendra en mises publiques la pièce de terre appelée *P'Épytaz*, située au Pont, rière Vaulruz, au bord de la route cantonale. Contenance environ 2 1/2 poses, de première qualité.

Les mises auront lieu à l'auberge de la Croix-Verte, à Vaulruz le **mardi 11 mars courant**, dès 2 heures après midi.

145]

Xavier MORAND.

BANQUE POPULAIRE

DE LA GRUYÈRE
A BULLE

Nous avons l'honneur d'aviser les porteurs de nos Bons de dépôt 4 1/4 % que nous en dénonçons le remboursement pour le 15 septembre prochain.

Nous leur offrons la conversion de ces titres à 4 %.

Les porteurs de Bons de dépôt, acceptant cette conversion, devront présenter leurs titres à notre Caisse, dès le 10 mars courant, pour être estampillés.

Les Bons de dépôt qui n'auront pas été convertis ne porteront plus intérêt dès le 15 septembre 1893.

Bulle, 4 mars 1893.

148]

La Direction.

Le cours élémentaire D'ALLEMAND

du professeur HUGUENIN

aura lieu, à partir de jeudi prochain, à 3 h. de l'après-midi; les enfants peuvent s'y présenter seuls. Il va sans dire qu'il continuera une fois les quinze premières leçons terminées, et sans interruption.

AVIS

Le soussigné informe les propriétaires de juments qu'il se rendra, avec son étalon noir, race du pays, tous les lundis à l'auberge de la Croix-Blanche, à Hauteville, l'après-midi à Charmey, au Maréchal-Ferrant, à commencer le 13 mars.

142]

François Sciboz, Treyvaux.

Dépuratif Golliez

SIROP DE BROU DE NOIX FERRUGINEUX

préparé par Fréd. Golliez, pharmacien, à Morat. 18 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants : Scrofule, rachitisme chez les enfants, débilité, humeurs et vices du sang, dartres, glandes, éruptions de la peau, feux au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins; ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles, anémiques.

Pour éviter les contrefaçons, demander expressément le Dépuratif Golliez à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; celui-ci suffit pour la cure d'un mois.

Dépôts dans toutes les pharmacies. [748]

Engrais chimique.

DOSAGES GARANTIS

La maison **COIGNET & Cie**, à Paris, avise l'honorable public qu'elle a confié la vente de ses produits à M. J. Crotti, à Bulle, et à J. Gapany, à Marsens.

Prix réduits. Tout achat de 500 kg. donne droit à l'analyse gratuite, à la station agromique de la Ratti, près Berne.

Grand rabais par wagon complet. [114]

Il vient d'arriver des **Potages à la minute** et d'autres produits

MAGGI

chez **Placide Remy**, Bulle.

+ Poudre ferrugineuse du D^r méd. J.-U. Hohl, +

d'une efficacité sûre et éprouvée par une pratique de 40 ans contre la chlorose, manque de sang, irrégularités des menstrues, fleurs blanches, maladies du bas-ventre, maladies des femmes, affections et faiblesses nerveuses, insomnies, douleurs de tête, troubles de la digestion, suites de grandes fatigues et d'excès, états de faiblesse, etc., même dans des cas invétérés. Tout au contraire d'autres produits ferrugineux, elle n'est absolument pas nuisible à la digestion et peut être supportée facilement, même par les enfants. La véritable poudre ferrugineuse du D^r méd. J.-U. Hohl n'est en vente qu'aux dépôts désignés ci-dessous au prix de 1 fr. 55 cent. la boîte. Afin d'éviter des erreurs et des imitations, qu'on prenne note de l'adresse exacte du D^r J. U. Hohl's Sohn, Basel, et refuse toutes les boîtes qui ne sont pas munies de cette signature et où il n'y a que D^r J.-U. Hohl. Dans un endroit où il n'y a pas un dépôt, qu'on veuille s'adresser au dépôt général : P. Hartmann, pharmacie, à Steckborn. Dépôts : Estavayer, pharmacie PORCELET; Châtel-St-Denis, pharm. E. JAMNÉ. [672]

Dépôt

A. RAGGENBASS fabricant de limes, à FRIBOURG, à l'AGENCE AGRICOLE **Aug. Barras**, Bulle.

Grand choix de limes neuves pour mécaniciens, serruriers, maréchaux, charbons, menuisiers, cordonniers, etc.

Les limes à retailer sont à remettre au dépôt.

Choix de meules rouges de Savernes, qualité garantie. **Acier soudable** pour taillants. **Râpes** assorties pour arranger la mâchoire du bétail. Fabrication sur commande d'après modèle. [185]

Avis aux apiculteurs.

Le soussigné avise les propriétaires d'abeilles que, sur leur demande, il se rendra à domicile pour remettre en bon état les ruchers, ainsi que donner toutes les instructions pour une bonne marche à suivre. Il se charge de fournir tout le nécessaire.

Se recommander

Louis Magnin, sous Crêt, Vuadens. [115]

RELIURE EN TOUT GENRE

Encadrement de tableaux.

Emile JUDET

sur les Placs, BULLE

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écailles. **Mouture** spéciale de maïs, Italie et Hongrie. **Gruaux** d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés. **Froment pays comprimé** 1^{re} qualité. **Moitié** **Orges et avoines comprimées.** **Bourre** d'épeautre. Grand choix d'avoines blanches. GROS ET DÉTAIL **Prix très réduits.** [6] Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Tuiles. - Drains.

Briques pleines et percées. **Planelles** pour cuisines. On prendrait en échange bois de moule sapin, chignons, etc., etc. **Pillet frères**, fabricants, Verrerie de Semeales. [192]

M^{me} Rosalie Python

vient de s'établir comme **sage-femme** à Bulle, auberge de la Croix-Blanche. Diplôme de la faculté de Genève et autorisée par la Direction de police du canton. Elle saisit cette occasion pour faire ses offres de service. [830]

A louer :

Une jolie chambre meublée. — S'adresser à Xavier BARRISWY, Bulle.

„Pour Messieurs les Docteurs.“



Extrait de Viande VÉRITABLE EN RATIONS
à 15^{cts} marque **MAGGI** croix-étoile
rend de précieux services à toute personne indisposée, ainsi qu'aux malades.

A VENDRE

Une voiture en très bon état, un char à pont à ressorts, à un et deux chevaux, ainsi qu'un hâche-paille. [148]

S'adresser à L. DESFOND, distillateur, Bulle.

Laiterie de Bulle.

L'honorable public de Bulle et des environs est avisé que, malgré les annonces successivement répétées, il n'existe à Bulle qu'une seule laiterie exploitée, comme du passé, à l'ancien bâtiment de la Société.

On y trouvera tous les jours :

Beurre frais, première qualité, à 1 fr. 30 la livre;

Crème, vacherin et petits fromages pâte molle;

Fromages au détail, depuis 35 à 70 cent. le demi-kg.

Se recommander

François Magne, seul laitier fabricant, à Bulle. [138]

CHOUCROUTE

de STRASBOURG et de BERNE GROS ET DÉTAIL chez **L. & C. Barras**, vis-à-vis du Cheval-Blanc, à Bulle. [697]

Cassée

ET BONNE MUSIQUE le dimanche 12 mars courant, à l'Hotel de la Tine. Invitation cordiale. **Henri BARRAS**, aubergiste. [149]

A LOUER

Au centre de la ville, une grande cave, non meublée, pouvant servir de dépôt. S'adresser au bureau du journal. [123]

A louer :

Un petit logement. — S'adresser à Pl. Remy, huissier, à Bulle. [134]

A LOUER

Un grand magasin avec logement si on le désire, au centre de la ville de Bulle, avenue de toutes les routes et de la gare. S'adresser à A. PERRAT-BERTHET. [140]

BREVETÉ!!!

LE



Ciment Universel de Plüss-Staufers

est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 8 mois, 6 mois, 3 mois, 1 mois, 5 cent. payables d'avance. Prix du numéro: 5 cent. On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le

Notre chau

Hier, traversant la plai avec bonheur, vers fets splendides des sommets de nos monts tre vieux château était ral; au contraire, les semblaient vouloir pres dres de l'Alpenglühen nouvelles et charmante ces tous du soir.

Tout à coup, cependant un froid dans le dos; qu'en produit une faus admirablement exécut gnes, ni le vieux castel semant des roses tendre la nature: je ne vis pl — je crus que c'était même à les classer dan sur la façade du châte me fit songer que ce n les fameux chaudrons ceux où « la Gruie » de en croit la tradition.

Puis, passant à un a tout ce qui s'offrait à de ce qui se passe aus naturelles, beaux arts des unes et des autre bonnes qualités, mais qui gâtent tout; il s'ag remplacer.

Et puis, le dirai-je? chaudrons héraldiques froisse, ou plutôt qui fr diction. Un chaudron, feu, tout le monde le s partie supérieure bril Eh bien, notre chaudr

FUILLETON

PETIT

ÉMILE

Mais je n'ai qu'un mot ber ton masque, et aussit cartes cette réputation d' ment.

Quelle figure ferais-tu que tu as eu une enfant a ferme?

Que deviendrait l'estim sais connaître ton passé a On saurait que tu as trom comme étant une honné drait. Tu serais méprisée doigt et Henri Palmers, tant, s'éloignerait de toi

Hein, madame ma nièce Mais si, au contraire, j conserves tout: honneur, Ainsi, tu le vois, je tien

Pendant que tu prospé ruine; pendant que tu mo fois millionnaire, et moi, tous les jours un morceau suis réduite aux expétién

Eh bien, Marceline, de